

JEAN-FRANÇOIS AGOSTINI

photographies

ÉTAIS

trente-six poètes

Les ^{éditions} Presses Littéraires

ÉTAIS

DU MÊME AUTEUR
Aux Éditions Les Presses Littéraires

Contre-jour, 2005
Presqu'il, 2006
Era ora, 2008
C'est ou, 2011
Tranes digitales, 2012
Vox viatores quaerit, 2012
la mer la poésie I, 2014
Chemin des petits hôtels, 2015
la mer la poésie II, 2017
la mer la poésie III, 2018

Chez d'autres éditeurs

Devenir un jour vent, 2006 (Editinter)
La rive adverse, 2007 (Souffles)
Tyrrhéniennes, 2009 (Éditions Henry/Écrits des Forges)
Quelques mots en l'air pour ne pas dire, 2011 (Colonna Éditions)
Généalogie de l'algue, 2011 (Éditions Jacques Brémond)
Autoportrait - Linéaments, 2016 (Atelier des Grames)
Nuit Inverse, 2018 (Éditions Jacques Brémond)

JEAN-FRANÇOIS AGOSTINI

photographies

ÉTAIS

trente-six poètes

Les ^{éditions} Presses Littéraires

La théorie des couleurs de Goethe

Jaune est le jour

Bleu est la nuit.

Verte l'étendue du monde.

Lumières et ténèbres se marient

dans l'obscurité comme dans la clarté.

La couleur fait apparaître l'univers,

les couleurs séparent les choses des choses.

Quand la pluie et le soleil

las de la querelle des nuées

unissent encore la sécheresse

et l'humidité dans les noces des couleurs,

l'obscurité luit autant que la clarté –

Du ciel une arche rayonne,

Notre œil, notre monde.

Hannah Arendt

On demanda à Al-Harrâni :

« Sahl b. Harûn est ton ami, parle-nous de lui, nous aimerions savoir qui il est. »

Il eut ces paroles :

« Il est le bien en personne, c'est un sage d'une infinie patience, face aux éloges il reste modeste et ne répond pas quand on le moque. Il fait le bien comme la pluie quand elle tombe, il apporte la vie comme le soleil quand il apparaît et rend fécond comme la terre sait le faire. Il est l'eau qui sanctifie, l'eau qui étanche la soif, l'air que nous respirons et dont nous vient la vie, le feu qui apporte la chaleur, le ciel qui respandit de toutes les lumières. »

Abû Hayyân al-Tawhîdî (932-1036)

Étai : Forte pièce de bois qu'on emploie pour soutenir un mur qui menace ruine.
Gros cordage qui sert à soutenir les mâts d'un navire contre les efforts qui pourraient tendre à les renverser de l'arrière vers l'avant.

L'ai-je déjà dit ? J'apprends à voir. Oui, je commence. Cela ne va pas encore très bien. Mais je veux mettre mon temps à profit.

Rainer Maria Rilke

La photographie ne pouvant conserver une pensée, celle-ci, furtive, survenue en ce dimanche, deuxième de janvier an dix-neuf à quatorze heures et deux minutes, après avoir sélectionné trente-six photographies parmi les quelques centaines prises, durant trois ans, de ce lieu où j'habite, et par crainte de l'oublier dans le dérèglement global d'aujourd'hui (en supposant qu'un jour un règlement existât), et celui de l'esprit qui me guide et souvent me perd, comme l'avait ainsi formulé Montaigne : « À faute de mémoire naturelle j'en forge de papier, et comme quelque nouveau symptôme survient à mon mal, je l'écris. », celle-ci, oui, je l'écris, car cette idée, dont je vais vous entretenir, pourrait se transformer en projet, et, peut-être, se réaliser ! Si vous lisez ces lignes c'est que les choses, qui sont parfois la matérialisation d'un dérangement passager de l'âme (on pourrait tout aussi bien dire arrangement, ou fulgurance), malgré (et heureusement) l'imprévisibilité de toute destinée, se sont ainsi déroulées.

Mon intention initiale était de réduire aux deux dimensions de l'art photographique, notre quaternité constitutive, ainsi la terre, l'air, l'eau et le feu réunis en un ensemble de trente-six prises de vue ; la terre, en silhouette au bas de l'image la presque île, l'île et la tour génoise de Pinarello à son sommet ; l'eau, lors d'une tempête créatrice, la paréidolie des vagues lors de leur déferlement sur les roches de la Capicciola ; l'air, le ciel et les formes de l'eau en suspension, des nuages anthropomorphes, ses couleurs ; le feu. Je les dispose sur mon bureau alternativement par série de trois. Pour clore, ce que j'espère à cet instant, un futur livre : une photographie de flammes.

Après avoir regardé, avec patiente attention, l'aboutissement de trois années d'intense observation, et de captures lumineuses de ce qui m'entoure, il m'apparaît qu'elles sont suffisamment signifiantes et qu'y ajouter titres et commentaires irait au-delà de ma volonté minimaliste de représenter ce par quoi nous sommes, cependant je sais que cela ne relève que de ma subjectivité. C'est alors, comme souvent en d'autres circonstances, que me revient un vers, le dernier d'un poème d'Hannah Arendt, lu récemment : « Unser Auge, unsere Welt. », « Notre œil, notre monde. », la Poésie ! Et l'idée, dont je vous entretiens en cette prose, se transforme en image, en défilé de portraits d'ami(e)s poètes qui pourraient ajouter leur subjectivité à chacune de mes trente-six photographies, sans les informer de ce qu'ensemble elles représentent pour moi.

Il est maintenant quinze heures et dix-huit minutes en même date, je vais téléphoner ou envoyer un courriel et leur demander s'ils ...

la tentation du bleu

à la proue de l'ombre
à l'heure où veille encore
l'or émerveillé de la lumière

Ne rien séparer
La mer cède le passage
au lac immaculé *cæruleum*

En équilibre la roche est noire lointaine
Quelques nuées *orange* filtrent la nuit
s'étirent en longues mailles d'*outremer*

Vagues sombres de soies nuit de chine impalpable
Une tour fait le guet du ciel éclaire
la pointe d'un sein d'une chambre bleuie

C'est un glacis d'encre marine une laque immobile
l'écrin d'un rêve d'amour immense et solaire

Ici il n'est d'autre rive que l'horizon qui file
son écharpe de satin *noir*
sur l'éternelle moire teintée de *bleu ciel*

Le moindre *bleu* retient sa langue obscure
s'ouvre et déferle s'ourle et soulève
ses draps dévorés d'orages silencieux

Et toujours un *bleu* surplombe la flamme
la mue des collines et l'azur désirable

Dans la vasque limpide l'ombre a rejoint l'horizontale
La douceur de l'air caresse l'éphémère au couchant

La lune un instant *blanche* sphère dans l'onde
se mire et se fond

La splendeur est passage infinie résurgence
des litanies du soir éponnées par la mer

Livrés aux nuées qui descendent par franges successives
nos regards se découvrent plus purs dans l'immense

Ainsi au ciel le bleu est témoin d'une alliance
à demeure accomplie

Marie Alloy



Ils font les pays ceux qui interrogent la mer
sans jamais obtenir de réponses. Ils la
regardent longuement sans la voir et c'est
l'horizon soutenant leur regard qui les fait
terre.

Joël Bastard